

L’Egypte et ses contemporains Les civilisations du Tigre et de l’Euphrate Babylone

Maryvonne Chartier-Raymond

10 octobre – 5 décembre 2012

Babylone est un nom qui touche à de nombreux thèmes et appartient à maints domaines. C’est en effet une ville, un royaume, une civilisation qui a fleuri à plusieurs reprises et dont le nom est mentionné dans de nombreux textes littéraires, administratifs, de propagande, religieux etc. De nos jours encore le nom et ce qu’il couvre fait partie intégrante de notre culture.

L’origine du nom pourrait être Babil, qui serait une interprétation akkadienne de *Bab-ilu*, « la porte des dieux », elle-même une rétroversion d’un nom plus ancien *Ka-dingir-ra* qui signifie aussi « la porte des dieux » en ancien sumérien.

Babylone et la Babylonie sont quasiment indissociables. La Babylonie se confond avec la plaine alluviale du Tigre et de l’Euphrate. Babylone y succède aux civilisations de Sumer et d’Akkad où dans cette région sèche et aride, la vie et l’agriculture dépendent d’une bonne exploitation des eaux.

Le contexte humain

Les populations qui ont constitué Babylone

La langue babylonienne qui est un dialecte issu de l’akkadien utilise le système cunéiforme comme support écrit. Elle partagera avec l’Assyrien, au nord la place de langue officielle de la région.

Histoire et archéologie

Après la période impériale akkadienne, les villes de la Mésopotamie méridionale cherchent à garder ou retrouver leur particularisme et leur autonomie. Les règnes de Hammurabi (1792-1750) et de son fils Samsu-iluna (1749-1712) marquèrent l’apogée de la première dynastie de Babylone. Dès la fin du règne de ce dernier, le royaume commence à se fissurer.

L’archéologie

Malgré les travaux archéologiques les connaissances restent limitées. Cela est dû aux destructions et arasements antiques aussi bien que modernes. Les vestiges les plus importants datent plutôt du premier millénaire.

Les travaux archéologiques allemands au XIX^e s ont permis de reconstituer les remparts, des portes (dont la célèbre porte d'Ishtar au musée de Berlin), le palais royal, la voie processionnelle, des temples dont l'*Esagila*.

L'impact de Babylone

De nombreuses tablettes, lettres, documents administratifs, contrats, textes littéraires... permettent de voir le fonctionnement de la société, de son administration, des temples... Les archives de Tell Amarna nous ont transmis le courrier diplomatique écrit en babylonien entre l'Égypte et Babylone, à la fin du XV- début XIV^e siècle av J.-C.

La législation

Ce sont des règles rassemblant une accumulation de cas particuliers. Elles sont éloignées de tout principe général. Le plus ancien recueil est attribué au roi Our-nammou (vers 2100 av J.-C.), rédigé en sumérien, la langue de l'époque. Le code d'Eshounna est antérieur à celui de Hammourabi de plusieurs dizaines d'années. Le code d'Eshounna connaît la compensation pécuniaire. Les règles varient si la personne est libre, semi-libre ou esclave. Le Code de Hammourabi marque une certaine laïcisation du droit (serment, témoignage), et est connu pour sa « loi du talion » où il y a l'exacte adéquation de la peine au méfait et qui est une simplification à l'extrême du droit.

Quelques grands noms

Hammourabi, un roi (1792-1750 av. n.è.).

Sixième roi de la dynastie amorrite, c'est lui qui, pendant son long règne de 42 ans, fera passer Babylone au rang de capitale. Le nom des années de son règne qui selon la coutume, commémorent l'événement principal de l'année précédente, montre ses luttes et ses victoires militaires sur les royaumes avoisinants. Son nom est lié à la stèle du Louvre érigée à Babylone ou Sippar, dérobée par les Elamites et retrouvée à Suse et qui est connue sous le nom de « code de Hammourabi ». Hammourabi est connu aussi comme un habile diplomate et un grand administrateur.

Nabouchodonosor, deux rois dont le nom est la transcription biblique d'un nom babylonien qui signifie « Nabou, protège ma descendance ! ».

- Nabouchodonosor I (1125-1104), (dynastie dite d'Isin), vainquit les Elamites et récupéra la statue du dieu Mardouk, qui avait été emportée comme butin. Il réorganisa l'État de Babylone. Sous son règne est composé le poème de la Création dont Marouk est le protagoniste, l'*Enouma Elish*.

- Nabouchodonosor II (604-562 av JC), fils de Nabopolassar, est l'un des rois les plus importants de l'époque néo-babylonienne.

Mardouk, un dieu dont le nom est *Amar.Utu* « le jeune taureau du soleil ».

Dans son temple appelé *Esagila* (« le temple qui élève la tête »), Mardouk encore divinité mineure à l'époque akkadienne parmi des divinités sémitiques comme Ishtar ou Enlil, prend de l'importance pour devenir le dieu tutélaire de Babylone. C'est un dieu demiurge victorieux dans son combat contre le chaos. Il exalte la justice et la miséricorde.

La magie et l'astronomie sont également une des caractéristiques de Babylone, à la différence de l'Égypte, où la magie a été surtout blanche et l'étude du ciel principalement astrologie. Les entrailles ont été vues comme moyen divinatoire alors qu'en Égypte, elles étaient momifiées.

La survivance de Babylone

Malgré la renommée, Babylone et la Babylonie ne bénéficie pas d'un sentiment d'identité nationale unificateur, ce qui entraînera peu à peu des révoltes et des conflits non seulement extérieurs mais aussi internes avec l'arrivée de groupes ethniques nouveaux, comme des semi-nomades parlant l'araméen, les Chaldéens. Les Hittites mettront un coup final au royaume de Babylone.

Pourtant Babylone survit dans une légende composée de « jardins suspendus » (semble-t-il aménagés entre les deux lignes de remparts de la cité), une merveille du monde. La culture judéo-chrétienne par la Bible (deux Testaments) ajoute sa légende aux auteurs grecs comme Hérodote, Xénophon et transmet la légende d'une ville autant bénie que maudite. La tour de Babel est le thème de nombreux tableaux. Des opéras (Nabucco) et des films (Métropolis) continuent encore aujourd'hui d'enrichir la légende.

Bibliographie :

Joan Aruz, ed. *Art of the first cities : The Third Millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus*, Exposition at the Metropolitan Museum of Art May 8-August 17, 2003, New York, Yale University Press, New Haven London, 2003.

Agnès Benoit, *Les civilisations du Proche-Orient ancien*, Petits Manuels de l'Ecole du Louvre, RMN Paris, 2011.

Guillaume Cardascia, *Les lois assyriennes*, Paris, Ed. du Cerf, 1969.

Dominique Charpin, *Hammu-rabi de Babylone*, Paris, PUF, 2003.

Arthur Cotterell, *The Penguin Encyclopedia of Ancient Civilizations*, London, 1980, p. 89-101.

J.-J. Glassner, *La Mésopotamie*, Paris, 2002.

Francis Joannès (Dir.), Cécile Michel (ass.) *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, Robert Laffont, 2001.

Jean-Louis Huot, Jean-Paul Thalmann, Dominique Valbelle, *Naissance des cités*, Nathan, Paris, 1990.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Jean-Claude Margueron et Luc Pfrisch, *Le Proche-Orient et l'Egypte antiques*, Paris, Hachette, 1996.

Rachel Storm, *Die Enzyklopädie der Östlichen Mythologie*, Reichelsheim, 2000.

Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian World*, London, 2010.

Sumer, Assur, Babylone / chefs d'œuvre du Musée de Bagdad, Exposition au Petit Palais, Paris, 1981.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 210, « Les cités royales de la Bible », février 1996

Les Dossiers d'Archéologie, n° 280, « Banquets et fêtes au Proche-Orient ancien », février 2003

Les Dossiers d'Archéologie, n° 288, « Le code de Hammurabi », novembre 2003.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 310, « La musique au Proche-Orient ancien », février 2006

Les Dossiers d'Archéologie, n° 332, « Maisons urbaines au Proche-Orient ancien », mars-avril 2009

Les Dossiers d'Archéologie, n° 348, Rois en Mésopotamie, novembre-décembre 2011

Les Dossiers d'Archéologie, Hors-série n° 14, « Babylone », Mars 2008.

Site internet du Oriental Institute of the University of Chicago,

<http://oi.uchicago.edu/>

en particulier le ETANA, Electronic Tools and Ancient Near East Archives

<http://www.etana.org/abzubib>

Les sites de musées comme : Louvre, British Museum, Pergamon à Berlin...

<http://www.louvre.fr/departments/antiquit%C3%A9s-orientales>

http://www.britishmuseum.org/explore/cultures/middle_east/sumerians.aspx

<http://www.smb.museum/smb/sammlung/details.php?objID=23&typeId=1>